

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften**

Band (Jahr): **1 (1817)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Notice sur H. A. Gosse, de Genève, lue à la société helvétique des sciences naturelles par le Prof. PICTET, l'un de ses membres, le 3. Octobre 1816.

Quoique notre respectable et digne président ait déjà payé un juste tribut d'éloges à celui de nos confrères dont nous avons à déplorer la perte, daignez, Messieurs, permettre à l'un des compatriotes et des amis d'enfance de cet homme distingué par des qualités essentielles, de vous esquisser le tableau d'une vie toute consacrée à la culture des sciences et des arts utiles, au soulagement de l'humanité et à la plus active philanthropie. Ceux d'entre vous, Messieurs, qui assistèrent l'an passé à la première des réunions de la *société helvétique des sciences naturelles*, ceux qui, en bien plus grand nombre, forment aujourd'hui la seconde, tous savent quel homme fut, dans les mains de la Providence, le fondateur de notre société; qui en plaça le berceau dans son humble hermitage et qui la bénit de sa voix presque défaillante. C'est à lui, c'est à son zèle, à sa persévérance que nous devons d'exister; il est juste que le premier devoir, le premier acte de notre réunion actuelle soit un hommage rendu à sa mémoire.

Henry Albert Gosse naquit à Genève le 25. Mai 1753. Il était petit fils de Pierre Gosse, imprimeur célèbre à la Haye au commencement du 18. siècle, connu par les superbes ouvrages sortis de ses presses et par trois

grands établissemens de librairie sous son nom à Londres, à la Haye et à Genève. Son fils exerça toute sa vie le même état et son petit fils lui était encore destiné; mais cette impulsion naturelle, qui lutte si souvent, et presque toujours l'emporte sur tous les calculs des convenances, l'entraînait vers l'étude des oeuvres de la création; il était *observateur par instinct*, et réfléchi par caractère. Une chute, faite à l'âge d'un an, l'avait rendu boiteux; cette incommodité excluait certaines vocations; il choisit la pharmacie, analogue à ses goûts par les branches de l'histoire naturelle, dont elle exige l'étude, analogue aussi à ses dispositions philanthropiques, par les rapports intimes de cet art avec celui de guérir. Il se rendit à Paris en 1780 pour y faire ses études, et il y remporta, dans la même année, un prix de botanique aux écoles de pharmacie.

En 1783 et 1784 l'académie des sciences de Paris proposa des questions, qu'on pourrait appeler *d'humanité*, sur les améliorations possibles dans les procédés de deux arts qui sont nuisibles à la santé de ceux qui les exercent; celui du *chapelier* et celui de la *dorure sur métaux*; le cœur de Gosse sourit à la perspective d'un travail qui pourra procurer du soulagement à une classe d'ouvriers malheureux; sa tête travaille, et il remporte successivement les deux couronnes. Elles lui valurent en même temps le titre de Correspondant de l'académie.

Il avait été reçu pharmacien à Genève; il